

### « La laisse des mots »

Vous connaissez la « laisse de mer » ? C'est ce que la mer laisse sur l'estran en se retirant. Coquillages, crustacés, bois roulés, hélas aussi son lot de déchets, d'objets hétéroclites de toutes sortes... (Et, quand on observe bien, peut-être quelques regrets, des éclats de rires interrompus, des espoirs, des élans, pourquoi pas...)



Ces objets de la laisse de mer (ou qui aurait pu être de la laisse de mer) vont nous raconter une histoire. Et cette histoire, nous allons en faire, tous ensemble, une création : ce sera « La laisse des mots » !

C'est notre projet de cette année qui va rassembler les élèves de La Touline et leurs parents, des anciens élèves, des ados, l'atelier d'écriture du CFM, et tous les volontaires qui le souhaitent... Nous aurons l'aide de deux artistes, Jean Lambert-wild, comédien et metteur en scène (ci-contre dans « La chanson de Roland ») que nous interrogeons en page suivante, et Catherine Lefevre, autrice. Nous les avons rencontrés par l'entremise des Scènes du Golfe, que nous remercions.

Nous allons procéder très simplement et ce sera à la portée de toutes et de tous. Et nous allons bien nous amuser !

D'abord, recueillir les objets. Chacun, chacune, enfant comme adulte, va apporter un objet simple, pas trop encombrant : un couteau, un stylo, un galet bizarre, une cassette VHS, un briquet, une boucle de ceinture... ce qu'on veut. Puis nous allons échanger ces objets, si possible entre enfants et adultes.

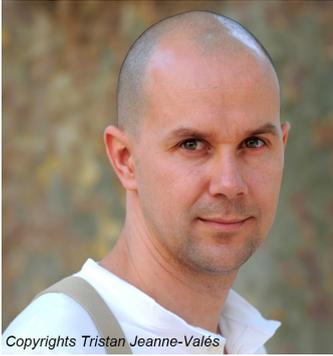
Chacun va donc se retrouver avec un objet et il va raconter à son propos une petite histoire, en prose, en vers, en onomatopées, qu'importe. Pour dire ce qu'est l'objet, à quoi il sert, imaginer ses souvenirs, ses émotions...

Ces textes vont être retravaillés en classe pour les élèves et dans des séances d'ateliers d'écriture pour les adultes, tout ça avec l'aide de Jean et Catherine.

Car à la fin, Jean Lambert-wild et son personnage, le clown Gramblanc, aidé sans doute par d'autres clowns ou acteurs, devront accueillir ces objets en donnant un corps et une voix à vos textes. Et ce spectacle pourrait se tenir sur la nouvelle place du Moustoir réaménagée au début de l'été prochain et de toute façon à La Lucarne.

**Pour tous les intéressés, sans engagement de leur part, une rencontre avec Catherine Lefevre et Jean Lambert-wild aura lieu le vendredi 23 septembre à 20 heures à la maison du Moustoir pour construire ensemble ce projet. S'inscrire auprès d'Olivier Mayer, 21 rue Saint-Martin ou omayer199@gmail.com.**

# Jean Lambert-wild



Copyrights Tristan Jeanne-Valés

## « Le théâtre, c'est une histoire d'amour »

*C'est par visioconférence que nous avons réalisé cet entretien avec Jean Lambert-wild. Il était alors au Japon, à 12 000 km du Moustoir.*

### **Au Japon ? Mais pourquoi faire ? Du théâtre je suppose ?**

Je travaille depuis longtemps au Japon. Je suis invité régulièrement à présenter des spectacles ou à faire des créations avec la troupe du Shizuoka Performing Arts Center que dirige Satoschi Miyagi. Dans le cadre du 400e anniversaire de la mort de Molière, je lui ai proposé de monter « L'Avare » dans une nouvelle traduction japonaise faite par Akihito Hirano avec qui je travaille depuis plus de quinze ans. J'ai la chance, comme artiste, d'avoir beaucoup travaillé à l'étranger, en Chine, en Hongrie, en Suisse, à Singapour, au Brésil, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, aux États-Unis....

### **Comédien, metteur en scène, directeur de théâtre... Comment devient-on homme de théâtre ?**

Par bonheur, je suis un être joyeux. Je ne vanterai pas mon métier en disant qu'il est le plus beau du monde. Sinon tous ceux qui s'y engagent y resteraient des années et ce n'est pas le cas. C'est un métier étrange, fait d'aventures, d'aléas, de rencontres parfois heureuses parfois fâcheuses... Le théâtre, c'est une histoire d'amour. Et, comme l'a dit Becket, « je ne suis bon qu'à ça ». En fait, on devient homme de théâtre en travaillant, et il faut se lever tous les matins. Comme tout le monde, mais le dimanche aussi...

### **Parmi vos créations, vous produisez ce que vous appelez des « calentures ». Ce sont en quelque sorte des fureurs poétiques ?**

Une partie de mon travail a été qualifié par certains de « performances ». Je déteste ce mot. Ce qui se rapprocherait le plus de « calenture », ce serait des « entrées clownesques ». J'ai un petit personnage qui m'accompagne depuis vingt ans et qui est un clown blanc, Gramblanc. Il se promène et vit des expériences qui sont multiples et toujours l'objet de rencontres. Les calentures n'ont pas de règles esthétiques. Mais ce sont toujours des impulsions poétiques. Donc, Gramblanc va faire une calenture en microgravité dans l'avion à zéro G, dans une piscine, un jeu vidéo, un roman-photo, sur une scène, au fond d'un bois... Toutes les formes d'écriture et de narration sont possibles et cela me permet d'explorer des mondes poétiques que la scène ne me permet pas de visiter.

### **Gramblanc, que représente-t-il pour vous ?**

Si je le savais vraiment !... C'est une possibilité de mémoire. Ce personnage avec son pyjama rayé, à la fois le dormeur, le jongleur, le banalisé, le prisonnier, le condamné, le rêveur... est un miroir sur lequel on peut projeter nos émotions. C'est une étrangeté qui interfère sur notre réalité et qui nous fait percevoir parfois (c'est en tout cas mon objectif) des beautés que nous avons oubliées. C'est un personnage complexe qui évolue, qui grandit, qui vieillit...

### **Vous êtes installé en Bretagne, tout près d'ici et vous avez accepté de concevoir et de monter un projet avec l'école La Touline et les habitants du Moustoir. Pour quelles raisons, qu'en attendez-vous ?**

Je vis avec Catherine, une divine bretonne qui est autrice. C'est ici son rocher et c'est son territoire, et c'est ça qui me nourrit. Ce serait étrange de vouloir partager de la poésie avec tout le monde et pas avec les gens qui sont les plus proches de moi. Je tiens à cette proximité, aux histoires qui se créent dans les relations humaines.

Et j'attends beaucoup de ces rencontres et de ce partage. Je n'ai pas d'autre attente démesurée. Je suis cependant conscient d'avoir une responsabilité, surtout vis à vis des enfants mais pas seulement. Comment donner le goût de l'écriture, des mots. Les mots qui sont finalement les armes de notre liberté.

### **Un jour vous avez dit : « le théâtre, c'est un texte, un acteur et de l'amitié ». L'acteur, on l'a. L'amitié, je sens que ça vient. Pour que ce soit du théâtre alors, qu'est-ce qu'il reste ? Un texte ?**

Oui, il faut qu'on écrive. Mais je veux préciser. Un texte, ça ne veut pas dire un seul auteur. Un acteur, ce n'est pas une seule personne, cela peut être une communauté de gens qui agissent pour que ce texte trouve sa symbolique. Et puis, l'amitié, sans quoi rien n'est possible.

*Propos recueillis par Olivier Mayer*